



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Contact: Archives
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized version of an item from our Archives.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

Bordeaux, le 8 Août 1923.

MONSIEUR LE PROFESSEUR,

Vous allez être appelé, sous peu, à donner votre avis sur ma candidature à la chaire de Botanique pure et appliquée de la Faculté des Sciences de Clermont.

A ce propos permettez-moi, Monsieur le Professeur, de vous faire hommage de la notice dans laquelle j'ai résumé les titres de mes travaux. Toutefois, je vous prie de m'excuser de n'avoir pas accompagné ceux-ci de commentaires plus développés. Mais vous savez combien il en coûte actuellement de faire imprimer. Et alors...

Permettez-moi aussi d'attirer plus particulièrement votre attention sur les notes et mémoires n^{os} 5, 6, 7, 8, 9, 10, 13, 16, 23, 25, 33, 34, et sur le travail ayant pour titre : « Le Chondriome de l'Animal et du Végétal ».

Les notes et mémoires dont je viens de citer les numéros d'ordre, m'ont servi à exposer mes recherches sur la polystélie; l'origine, le développement et la différenciation des faisceaux; la question des initiales; les méristèmes de la tige et la notion de cylindre central étendue à cet organe.

J'ai, en effet, démontré que la polystélie et l'astélie n'existent pas et je l'ai publié du vivant du grand botaniste Van Tieghem qui cependant tenait beaucoup à sa théorie et malgré qu'il m'eût fait savoir qu'il était « systématiquement opposé à ma manière de voir ».

Presque en même temps que mon regretté Maître, G. Bonnier, j'ai aperçu et approfondi la polarité fasciculaire et suis arrivé à nettement établir que l'assise génératrice qu'on place à la limite des plages libérienne et ligneuse d'un faisceau collatéral n'existe pas chez les Dicotylédones et qu'elle y est remplacée par une zone formée d'éléments procambiaux où se localise exclusivement, dans la suite, l'activité cloisonnatrice tangentielle. En d'autres termes, le cambium fasciculaire est un procambium localisé.

J'ai ensuite étendu des recherches du même ordre aux Cryptogames vasculaires présentant des faisceaux rappelant, par leur forme adulte, celle du faisceau collatéral des plantes supérieures. Ces nouvelles études m'ont permis de reconnaître que ces faisceaux proviennent, eux aussi, de cordons de procambium, fusiformes en coupe transversale et dont les stades évolutifs sont identiques à ceux du faisceau correspondant des plantes phanérogames.

Ces recherches ont du reste été rendues classiques par MM. Bonnier et Leclerc du Sablon (voir *Traité de Botanique* : Cryptogames vasculaires).

La question des Initiales de la tige des plantes vasculaires a fait aussi l'objet d'études très approfondies de ma part (mémoires 24, 25, 29). Celles-ci m'ont amené à dire que si l'existence des Initiales ne peut être niée chez les Cryptogames vasculaires, par contre, chez les Phanérogames, il est impossible de les admettre puisqu'on ne peut les y voir.

Et comme conséquence de cette constatation j'ai éprouvé le besoin de reprendre la question des trois méristèmes initiaux quatre d'après Flot). Mais après l'avoir de nouveau scrupuleusement fouillée, j'ai dit qu'il y a lieu de reconnaître dans le sommet de toute tige de plante phanérogame un épiderme et un méristème général dans lequel apparaît, avant toute chose, le système vasculaire qui, de ce fait, se subdivise, à partir de ce moment, le méristème général en écorce et en moelle plus ou moins développées.

Ces dernières recherches m'ont encore amené, à leur tour, à constater combien le schéma classique grâce auquel on expose l'anatomie primaire de la tige des Phanérogames est souvent en défaut. Aussi ai-je proposé de le remplacer par un autre beaucoup plus général, répondant bien davantage à la réalité des faits et que j'ai décrit à la page 88 du mémoire 24.

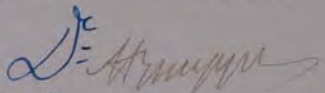
Enfin laissez-moi vous dire encore un mot du mémoire sur le chondriome. Mes recherches de quatre années m'ont amené à reconnaître que si la plupart des Histologistes des deux Règnes avaient un peu plus pensé aux travaux de Schimper, de Meyer, de Courchet, de Belzung, de Van Tieghem, etc., ils se fussent aperçus que la découverte de Benda était loin d'avoir le cachet de nouveauté que son auteur s'était complu à lui donner. Ils eussent alors porté leurs efforts non point à décrire des choses le plus souvent vues et décrites, mais à débrouiller le rôle physico-chimique *intime* de ces corpuscules qui, reconnaissons-le, est encore de nos jours, des plus obscurs pour ne pas dire inconnu. Le nombre des notes et mémoires y eut certainement avanta-geusement perdu, mais la Science, elle, y eut peut-être gagné.

Quant à mes travaux de Botanique appliquée, j'ose espérer que leur énumération seule vous montrera que je peux aspirer à la chaire de Clermont. Mais vous me permettrez de ne pas m'étendre sur eux car je serais obligé de vous dire les services qu'ils ont rendus. Dans ces conditions je préfère m'abstenir de tout commentaire.

Je regrette, Monsieur le Professeur, de ne pas pouvoir joindre quelques-uns de mes travaux à mon envoi. Mais j'ai tous les tirés à part à Caen et mon état de santé ne me permet pas d'affronter, actuellement, un si long voyage.

Toutefois, vers fin octobre, je me ferai un devoir d'effectuer cet envoi.

Veuillez agréer, Monsieur le Professeur, l'hommage de mes sentiments respectueux.

 [P. S. de la Roche]

P. S. Cette lettre vous a été signée à Rossie le 1^{er} janvier. Je me permets cependant de vous la faire parvenir une deuxième fois : la chaire de Clermont étant déclarée vacante. De plus vous avez dû recevoir, dans le courant de Décembre-Janvier, les quelques travaux que j'avais enroulés.